

Cycle

JOSEF VON STERNBERG MARLÈNE DIETRICH

Blonde Vénus, 1932

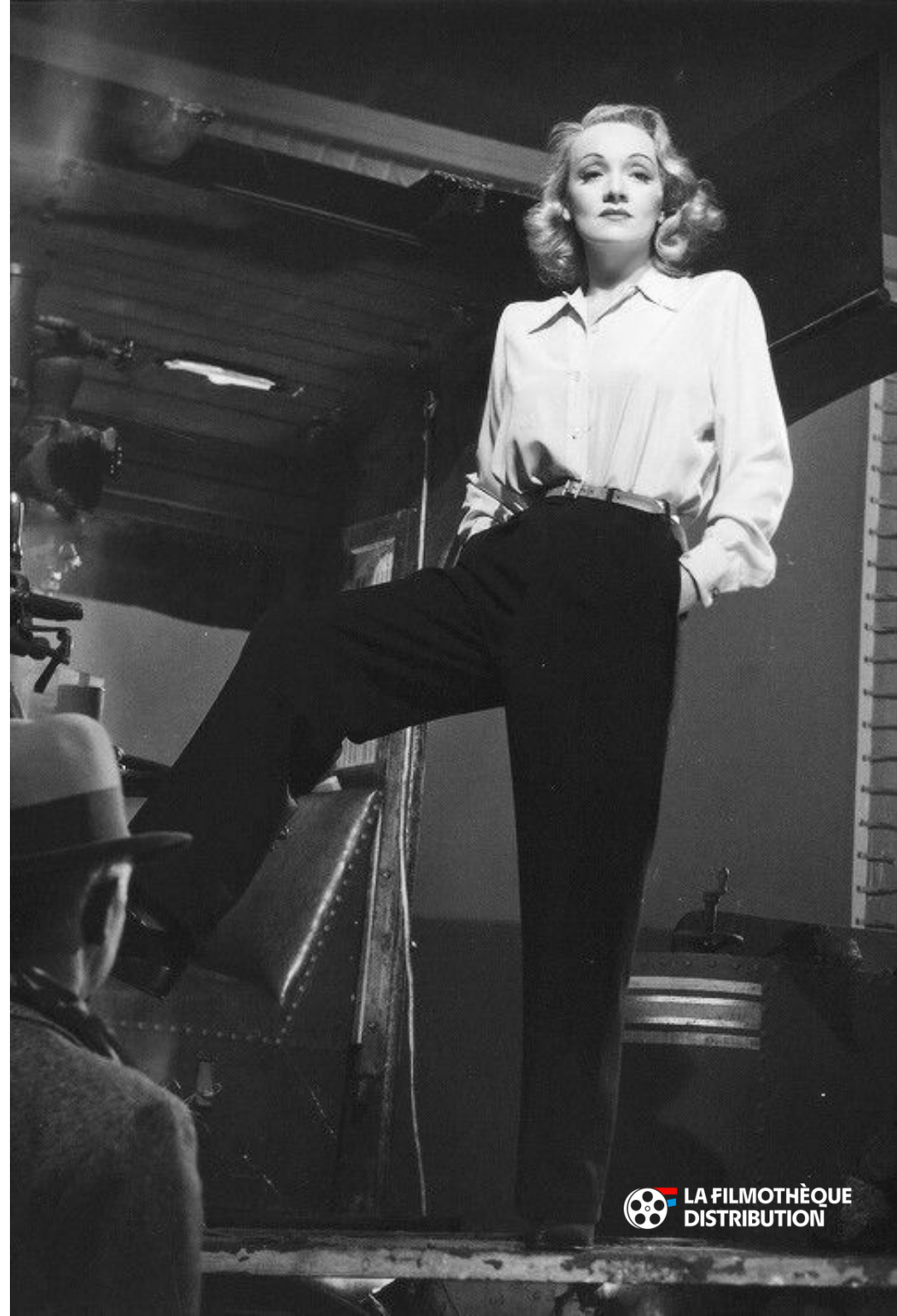
Shanghai express, 1932

L'Impératrice rouge, 1934

La Femme et le pantin, 1935



Dossier d'accompagnement
La Filmothèque 2026





Le duo

Sternberg et Dietrich

La collaboration entre Marlene Dietrich et Josef von Sternberg est absolument passionnante. Entre fascination, égo, émotions et création méthodique d'une icône, les sept films tournés ensemble marquèrent indéniablement l'histoire du cinéma.

La rencontre a lieu à Berlin en 1929 sur le tournage de *L'Ange Bleu*. À ce moment, Marlene est alors inconnue du grand public, elle doute elle-même de ses qualités à l'écran. Seulement Sternberg croit au talent de Marlene et décide de braquer sa caméra sur cette petite actrice de théâtre allemande. Le pari est gagnant, les cinq années qui suivent et les collaborations sans cesse en témoignent.

Leur relation personnelle restera sujette à débat. Beaucoup de biographes pensent que Sternberg était profondément, presque obsessionnellement amoureux d'elle, alors que Dietrich, mariée et menant une vie amoureuse libre, semblait davantage voir en lui un mentor et un créateur de génie qu'un amant exclusif. Cette asymétrie affective transparaît dans les films eux-mêmes, où elle incarne souvent des femmes fatales indifférentes ou cruelles envers des hommes qui se consomment pour elles.

Sternberg n'a pas seulement joué un rôle de réalisateur mettant en valeur son acteur ou actrice fétiche, il est allé beaucoup plus loin. Il voit tant en Marlene qu'il la façonne entièrement. Il travaille son éclairage, ses angles de prise de vue, sa silhouette, son maquillage, sa façon de fumer une cigarette ou de poser un regard. Il invente littéralement l'image de « La Dietrich » que le monde va connaître, mélange d'androgynie, de sophistication et de sensualité distante.

Après l'échec commercial du film *La Femme et le pantin* en 1935, un essoufflement créatif et une relation aussi belle que complexe, la collaboration prendra fin.

Fier d'une collaboration légendaire, Josef von Sternberg dira lui-même au sujet de Marlene : « J'ai cessé de faire du cinéma en 1935 ».



Une femme affranchie

Marlene Dietrich

Marie Magdalene Dietrich est née en 1901 à Berlin dans une famille bourgeoise. Elle est la fille de Louis Erich Otto Dietrich, lieutenant de la police prussienne, et de Wilhelmina Felsing, riche héritière d'une famille d'horlogers. Dès son enfance, elle se fait appeler Marlene, contraction de ses deux prénoms.

La jeune Dietrich étudie la musique dans l'espoir de devenir violoniste, mais une fracture du poignet l'empêche de poursuivre cette carrière. Elle se tourne alors vers le monde du cabaret. Marlene grandit dans l'Allemagne de l'entre-deux-guerres, où elle fréquente la communauté progressiste LGBTQ+, dans laquelle le travestissement est courant, une pratique qu'elle adopte (et qui est également encouragée par Rudolf Sieber, avec qui elle se marie en 1923). En avance sur leur temps, le couple vit une relation libre et Marlene est ouvertement bisexuelle. En 1924, Dietrich et Sieber donnent naissance à leur fille, Maria Riva, qui publiera en 1992 une biographie de sa mère révélant leur relation dysfonctionnelle ainsi que les nombreuses liaisons amoureuses de l'actrice.

En 1929, le réalisateur autrichien Josef von Sternberg choisit Marlene pour incarner la chanteuse de cabaret Lola Lola dans le film *L'Ange bleu*. Impressionné par son talent, il l'emmène à Hollywood et la fait engager par la Paramount, afin d'avoir leur propre beauté européenne pour rivaliser avec Greta Garbo.

Après son engagement par le studio, Marlene Dietrich n'hésite pas à cultiver son image singulière. Un soir, elle se présente à une réception vêtue d'une casquette de yachtman, d'un blazer bleu et d'un pantalon blanc de marin. L'effet est immédiat : elle fait sensation. Les femmes de Hollywood s'empressent de l'imiter. La Paramount, qui voyait jusque-là son goût pour les vêtements masculins d'un mauvais œil, change rapidement d'attitude. Le studio diffuse alors des centaines de photographies de Dietrich dans cette tenue, accompagnées d'un slogan : « *La femme que même les autres femmes adorent.* »

À l'écran, Marlene Dietrich interprète des personnages aux caractéristiques récurrentes : une femme mystérieuse, sensuelle et sûre d'elle, qui joue avec les hommes. Elle est également souvent présentée comme une étrangère, son accent servant à renforcer l'exotisme de ses personnages. Dans plusieurs de ses films, elle met aussi en valeur ses talents de chanteuse.

Marlene maîtrisait complètement son image devant la caméra, elle connaissait les bonnes positions pour que l'éclairage la mette en valeur. Avec des mouvements lents, elle transmettait non seulement de la sensualité, mais une photogénie constante.

Un autre aspect fondamental de ses rôles est la mode. Passionnée des vêtements, elle s'impliquait beaucoup dans le choix de ses costumes cinématographiques. Deux tendances se dessinent : d'un côté, des robes somptueuses ; de l'autre, des vêtements masculins, une influence liée à sa propre personnalité. Dietrich utilise sa féminité pour tenir tête aux hommes. Elle ne représente pas une femme soumise aux conventions, mais une femme qui s'affranchit du regard masculin pour vivre selon ses propres règles. Artiste, mère, séductrice et combattante, elle incarne une figure féminine moderne et profondément indépendante.



Une lumière aveuglante

Josef Von Sternberg

« *Aucun homme n'est assez grand pour éprouver la nécessité de se faire tout petit* », cette phrase ouvrant les mémoires de Josef Von Sternberg nous plonge dans le monde d'un vrai personnage. Connu pour son ego surdimensionné, ce dernier allant jusqu'à se qualifier de génie bien au-dessus des autres, tandis que la fille de Marlene Dietrich, Maria Riva, le décrivait comme un homme facilement embarrassé, vulnérable et peu sûr de lui, Sternberg nous a présenté tout au long de sa vie, masqué ou non, la figure d'un homme à l'étroit dans sa propre légende.

Le réalisateur est né le 29 mai 1894 à Vienne, dans une famille de la classe moyenne juive. Sa famille va dès 1908 s'exiler aux États-Unis, son père en quête d'un travail. Ils vont rapidement basculer dans une misère qui empêchera au jeune Josef de finir ses études. Le cinéma va rapidement prendre une place centrale dans sa vie, d'abord en tant que monteur dans la société de distribution World Film Company puis en tant qu'assistant réalisateur d'Émile Chautard, qui décide de le prendre sous son aile.

Après des débuts hésitants, un plateau quitté et un film commandé par Charlie Chaplin, puis détruit après son premier visionnage, Sternberg signe son premier succès, pas des moindres car mondial, avec *Les Nuits de Chicago*.

La rencontre marquant un tournant dans sa carrière, c'est celle avec son actrice fétiche : Marlene Dietrich. C'est sur *L'Ange Bleu*, premier film parlant tourné en Allemagne, que Josef choisit Marlene alors qu'elle était encore méconnue du grand public. Cette collaboration est souvent plébiscitée et à raison, car suivront ensuite six longs métrages tournés à Hollywood qui contribueront à installer Marlene Dietrich au panthéon des grands mythes cinématographiques tandis que Josef construit une filmographie magistrale. Pour lui, la suite ne sera qu'une longue désillusion.

Après la rupture avec Dietrich, Sternberg enchaîne les conflits avec les studios, les projets avortés et les échecs critiques, son caractère intransigeant lui fermant progressivement les portes d'Hollywood. Il tentera quelques retours sans jamais retrouver la grâce de ses années fastes, et passera ses dernières années à enseigner le cinéma et à rédiger ses mémoires, *Fun in a Chinese Laundry*, dans lesquels il règle ses comptes avec une industrie qu'il n'aura jamais cessé de mépriser autant qu'il en avait besoin. Josef Von Sternberg s'éteint le 22 décembre 1969 à Los Angeles, laissant derrière lui une œuvre fulgurante et contradictoire, à l'image de l'homme lui-même : excessive, éblouissante, et profondément solitaire.

Dans son autobiographie, Sternberg dira au sujet de Marlene : « *Je lui ai tout appris. Je lui ai donné le regard, les manières, la voix, l'âme. Elle n'avait pas d'âme avant de me rencontrer.* », cette phrase décrit au final un homme perdu entre son ego et sa sensibilité, entre celui qu'il aimerait être et celui qu'il montre, et simplement, entre lumière et ombre.



Shanghai Express, 1932

États-Unis / Noir et Blanc / 82 min

D'après Harry Hervey.

Avec Marlene Dietrich, Clive Brook, Anna May Wong.

SYNOPSIS

Dans une Chine secouée par la guerre civile, les passagers du train reliant Pékin à Shanghai se retrouvent confrontés à des rebelles chinois. Parmi les voyageurs, l'aventurière que l'on surnomme Shanghai Lily (Marlene Dietrich) retrouve le capitaine Harvey (Brook), qu'elle n'a cessé d'aimer depuis leur brève liaison, des années plus tôt.

COMMENTAIRE

A bord du Shanghai Express nous embarquons pour un fabuleux conte d'aventure à travers une Chine en pleine guerre civile. Marlene Dietrich se transforme en Shanghai Lily, une voyageuse à la réputation scandaleuse qui trouble l'équilibre du groupe de passagers. La mise en scène est faite d'éclairages contrastés, de costumes luxueux et de décors surabondants mêlant baroque et orientalisme. Les figures féminines prennent une place centrale dans l'aventure : Shanghai Lily et Hui Fei (Anna May Wong) incarnent un duo de femmes courageuses qui s'imposent face aux rebelles. Les moments volés qui réunissent Dietrich et Clive Brook, apportent au film une intensité émotionnelle et en achèvent la dimension romanesque.

Sur le plan le plus connu du film, Sternberg et Lee Garmes illuminent le visage de Marlene avec une technique développée pour la mettre en valeur : la Paramount Light (ou Dietrich light ou Butterfly light). En ce moment, Sternberg isole son visage dans la lumière, comme s'il flottait dans l'espace. On ne regarde plus une courtisane dans un train, on contemple une apparition.

Casting TECHNIQUE

Réalisateur : Josef von Sternberg

Scénariste : Jules Furthman

Auteur de l'oeuvre originale : Harry Hervey

Société de production : Paramount Pictures

Producteur : Adolph Zukor

Directeurs de la photographie : Lee Garmes, James Wong Howe

Cadreur : Warren Lynch, Roy Clark

Ingénieur du son : Harry D. Mills

Compositeurs de la musique originale : W. Franke Harling, Rudolph G. Kopp

Directeur artistique : Hans Dreier

Costumier : Travis Banton

Conseiller technique : Tom Gubbins

Photographes de plateau : Junius Estep, Otto Dyar, Don English

Casting ARTISTIQUE

Marlene Dietrich (Shanghai Lily/Magdalen),

Clive Brook (le capitaine Donald Harvey),

Anna May Wong (Hui Fei),

Warner Oland (Monsieur Henry Chang),

Eugene Pallette (Sam Salt),

Lawrence Grant (le révérend Carmichael),

Louise Closser Hale (Madame Haggerty),

Gustav von Seyffertitz (Eric Baum),

Emile Chautard (le major Lenard),

Claude King (Monsieur Albright),

Willie Fung (le mécanicien),

Minoru Nishida (Li Fung, l'espion),

Leonard Carey (le pasteur),

Forrester Harvey (le contrôleur)

CRITIQUES

« Devant la caméra de Sternberg, la muse Dietrich n'a jamais été aussi belle, sublimée par l'époustouflant noir et blanc de Lee Garmes (oscarisé pour sa photo), et Anna May Wong éblouit. Une mise en scène virtuose et raffinée, l'un des sommets des années 30, où la cruauté le dispute à la sensualité. »

La Cinémathèque Française

« L'un des plus fameux voyages du cinéma commence, et l'un des plus beaux. »

Télérama

« Dans un univers martial, sur lequel plane la menace d'un bain de sang, le raffinement de Josef von Sternberg brille de tous ses feux. Les cellules où les rebelles chinois gardent leurs prisonniers sont décorées de voiles de tulle blanc qui donnent une touche orientaliste quasi baroque, et permettent de délicats ballets d'ombres. Tout est jeu avec la lumière, les vitres et les stores des cabines du train. C'est un écrin pour l'échange amoureux, tantôt lumineux et tantôt désenchanté, entre Shanghai Lily et le capitaine Harvey. Les scènes qui les réunissent sont le cœur battant du film. »

Télérama

PRIX ET RÉCOMPENSES

Oscars 1932

Nominations

Meilleur film

Meilleur réalisateur

Gagnant

Meilleure photo : Lee Garmes





Blonde Vénus, 1932

Etats-Unis / 1932 / 92 min

Avec Marlene Dietrich, Herbert Marshall, Cary Grant, Dickie Moore.

SYNOPSIS

Pour aider son mari gravement malade et lui permettre de se faire soigner en Europe, la chanteuse allemande Helen (Dietrich) reprend son ancien métier de chanteuse de cabaret. Lors d'une représentation, elle se laisse séduire par un riche américain (Cary Grant). Mais son mari, rentré aux Etats-Unis plus tôt que prévu, découvre la tromperie. Il exige alors la garde de leur enfant.

Helen s'enfuit d'abord avec son fils, avant de devoir capituler face à de graves difficultés financières et accepter de confier l'enfant à son père.

COMMENTAIRE

Helen est une femme qui n'existe qu'à travers le regard masculin, se transformant à son gré. Son mari, son amant et son fils lui assignent à tour de rôle le personnage de la mère de famille, celui de la femme glamour et celui de la mère aimante.

Prisonnière de ces regards qui la définissent, elle reste pourtant insaisissable. Ses fuites sont des tentatives d'exister par elle-même, de ne pas se réduire aux rôles qu'on lui impose.

Le film est basé sur la nouvelle *Mother Love*, écrite par Marlene Dietrich elle-même.

Casting TECHNIQUE

Réalisateur : Josef von Sternberg

Scénaristes : Jules Furthman, S.K. Lauren

Société de production : Paramount Pictures

Producteur : Josef von Sternberg

Directeur de la photographie : Bert Glennon

Cadreurs : William Rand, Benny Mayer

Ingénieur du son : Harry D. English

Compositeurs Musique originale : O.Potoker, S.Coslow, R.Rainger, R. A. Whiting

Auteurs des chansons originales : Sam Coslow les chansons "Hot Voodoo" et "You Little So-and-So", Ralph Rainger les chansons "Hot Voodoo" et "You Little So-and-So", Richard A. Whiting la chanson "I Couldn't Be Annoyed"

Directeur artistique : Wiard Ihnen

Costumier : Travis Banton

Photographe de plateau : Don English

Casting ARTISTIQUE

Marlene Dietrich (Helen Faraday)

Herbert Marshall (Edward Faraday)

Cary Grant (Nick Townsend)

Dickie Moore (Johnny Faraday)

Gene Morgan (Ben Smith)

Rita La Roy ("Taxi Belle" Hooper)

Robert Emmett O'Connor (Dan O'Connor)

Sidney Toler (le détective Wilson)

Francis Sayles (Charlie Blaine)

Morgan Wallace (le docteur Pierce)

Evelyn Preer (Viola)

Hattie McDaniel (Cora, la bonne d'Hélène)

Robert Graves (La Farge)

CRITIQUES

« *Blonde Venus* marque le retour de Marlene Dietrich à la scène sous la direction de Josef von Sternberg, dans un film qui mêle spectacle flamboyant et mélodrame consacré au dévouement maternel. (...) Malgré les difficultés de production liées aux exigences du Code Hays, le style visuel baroque du réalisateur s'y déploie avec éclat. Le film est également remarquable pour l'un des numéros musicaux les plus mémorables de l'histoire du cinéma, ainsi que pour une série de costumes visionnaires créés par von Sternberg et Travis Banton, collaborateur de longue date de Dietrich. »

The Criterion Collection

« Josef von Sternberg fait une nouvelle fois preuve de génie dans sa mise en scène, faisant de chaque objet présent à l'écran un élément qui contribue à la force dramatique de la scène. »

Salt Lake Tribune

« Peut-être le plus grand rôle de Dietrich. »

Molly Haskell

ANECDOTES

Bernardo Bertolucci rend un hommage direct à *Blonde Venus* dans *The Dreamers*, en recréant la célèbre séquence « Hot Voodoo » où Dietrich apparaît déguisée en gorille.





L'Impératrice rouge, 1934

États-Unis / 1934 / 105 min

Avec Marlene Dietrich, John Lodge, Sam Jaffe, Louise Dresser.

SYNOPSIS

En 1744, la jeune princesse prussienne Sophie Frédérique est envoyée en Russie pour épouser le grand-duc Pierre, neveu de l'impératrice Élisabeth. Elle découvre un époux simple d'esprit et une cour décadente. Frustrée par cette union sans amour, elle multiplie les conquêtes, séduisant d'abord le comte Alexei, puis le capitaine Orlov. Ambitieuse et déterminée, elle profite de la mort de l'impératrice pour faire renverser son mari et s'emparer du pouvoir. Elle devient ainsi Catherine II, impératrice de toutes les Russies.

COMMENTAIRE

Avec *L'Impératrice rouge*, Josef von Sternberg signe l'un de ses films les plus flamboyants, remarquable par son travail virtuose de la lumière et ses décors expressionnistes. Le palais impérial russe, entièrement imaginé par le réalisateur, devient un univers baroque et inquiétant, plus proche du fantasme que de la reconstitution historique.

Pour représenter une Russie archaïque et en attente de réformes, Sternberg choisit de situer la cour au Kremlin de Moscou plutôt qu'à Saint-Pétersbourg, ville plus européenne. Les palais de bois ornés de sculptures religieuses monumentales participent à cette vision volontairement déformée d'un empire figé dans le passé.

Casting TECHNIQUE

Réalisateur : Josef von Sternberg

Scénariste : Manuel Komroff (d'après le journal de Catherine II)

Société de production : Paramount Pictures

Producteur : Josef von Sternberg

Directeur de la photographie : Bert Glennon

Montage : Josef von Sternberg, Sam Winston

Compositeurs : W. Franke Harling, John Leipold

Directeur artistique : Hans Dreier

Casting ARTISTIQUE

Marlene Dietrich (la princesse Sophie Frédérique / Catherine II)

John Lodge (le comte Alexei)

Sam Jaffe (le grand-duc Pierre)

Louise Dresser (l'impératrice Élisabeth Petrovna)

C. Aubrey Smith (le prince August)

Gavin Gordon (le capitaine Gregori Orlov)

Olive Tell (la princesse Johanna Élisabeth)

Ruthelma Stevens (la comtesse Élisabeth)

Davison Clark (l'archimandrite Siméon Todorsky)

Erville Alderson (le chancelier Alexei Bestuzhev)

Maria Riva (Sophie enfant)

Jane Darwell (Miss Cardell, la nourrice)

CRITIQUES

« Cela ne faisait pas quatre ans que Sternberg avait "inventé" sa Dietrich. (...) L'Impératrice rouge est le sixième et avant-dernier fruit de cette divine collaboration commencée avec L'Ange Bleu. Par bien des aspects, il en est le plus parfait. »

Le Monde

« Josef von Sternberg fait de la cruauté le cœur de son spectacle flamboyant et macabre consacré à l'ascension vers le pouvoir absolu de Catherine la Grande de Russie, interprétée par Marlene Dietrich avec une subtilité d'araignée. »

Richard Brody, The New Yorker

« Le film de Josef von Sternberg, réalisé en 1934, transforme la légende de Catherine la Grande en une étude de la sexualité, réprimée avec sadisme puis renaissant sous la forme du pouvoir politique, annonçant ainsi les œuvres de Bertolucci avec trois décennies d'avance. »

Dave Kehr, Chicago Reader

ANECDOTES

Malgré son ambition artistique, le film fut un échec commercial majeur à sa sortie en 1934, au point de détériorer les relations entre Sternberg et la Paramount. Le studio libéra finalement le réalisateur de ses engagements, lui permettant de tourner un dernier film avec Marlene Dietrich, *La Femme et le Pantin* (1935).

Le rôle de la jeune Sophia est interprété par Maria Riva, la fille de Marlene Dietrich.

Le tournage marqua un tournant dans la relation entre Sternberg et Dietrich. Les tensions liées aux retards de production et aux exigences du réalisateur poussèrent l'actrice à envisager la fin de leur collaboration.





La Femme et le pantin, 1935

Etats-Unis / 1935 / 80 min

D'après Pierre Louÿs.

Avec Marlene Dietrich, Edward Everett Horton, Lionel Atwill.

SYNOPSIS

Lors du Carnaval de Séville, Antonio rencontre la célèbre et énigmatique Concha Perez, à laquelle il fixe un rendez-vous pour le soir même.

Il retrouve entre temps un ancien compagnon d'armes, Don Pasqual qui entreprend de le dissuader de se rendre à ce rendez-vous amoureux. Par le passé, Don Pasqual a lui-même eu une aventure avec Concha et lui raconte sa propre expérience, désastreuse. A plusieurs reprises il a tenté de retenir cette femme insaisissable et cruelle qui s'est jouée de lui.

COMMENTAIRE

Ce film "maudit", qui marquera la fin du duo Sternberg/Dietrich est une des nombreuses adaptations cinématographiques du célèbre roman éponyme de Pierre Louÿs. Marlene Dietrich écrit dans son autobiographie qu'il s'agissait, parmi ses collaborations avec Von Sternberg, de son film préféré.

Le cinéaste nous emmène cette fois en terres andalouses et brosse le portrait d'une femme capricieuse et insaisissable, n'écoulant que ses propres désirs spontanés et fuyant l'emprise masculine avec une cruauté qui humilie ses prétendants. Elle se sert de son charme pour extorquer de l'argent à Don Pasqual, faisant de lui son pantin aux œufs d'or. Cette manipulation diabolique n'est rendue possible que grâce à la féminité exacerbée de Concha, notable jusque dans le jeu d'acteur de Marlene Dietrich, minaudant à l'excès, vêtue de costumes toujours plus extravagants. L'histoire se déroule dans un cadre baroque où le délire décoratif est poussé à l'extrême créant une véritable opulence visuelle. La richesse de l'image qui magnifie la figure de Marlene Dietrich n'a d'égal que la charge dramatique du récit et de la mise en scène.

Casting TECHNIQUE

Réalisateur : Josef von Sternberg

Assistants réalisateurs : Richard Harlan, Neil Wheeler

Collaborateur scénaristique : S.K. Winston

Auteur de l'oeuvre originale : Pierre Louÿs

Adaptateur : John Dos Passos

Producteurs : Adolph Zukor, Josef von Sternberg Emanuel Cohen (Paramount)

Directeurs de la photographie : Josef von Sternberg, Lucien Ballard

Ingénieur du son : Harry D. Mills

Compositeurs de la musique préexistante : Andrea Setaro, Nikolaï Rimski-Korsakov

Auteur des chansons originales : Leo Robin

Compositeur des chansons originales : Ralph Rainger

Directeur artistique : Hans Dreier

Costumiers : Travis Banton pour Marlene Dietrich, Henry West

Monteur : Sam Winston

Casting ARTISTIQUE

Marlene Dietrich (Concha Perez)

Edward Everett Horton (le gouverneur Don Paquito)

Lionel Atwill (le capitaine Don Pasqual Costelar)

Cesar Romero (Antonio Galvan)

Alison Skipworth (Señora Perez)

Don Alvarado (Morenito)

Tempe Pigott (Tuerta)

Paco Moreno (le secrétaire)

Morgan Wallace (le docteur Mendez)

Jill Dennett (Maria)

Lawrence Grant (le chef d'orchestre)

Luisa Espinal (la danseuse gitane)

Donald Reed (Miguelito)

CRITIQUES

« Le dernier film qu'il tourna avec moi, la femme et le pantin, reste pour beaucoup un film tourné en couleurs. Ce ne fut, bien sûr, pas le cas, mais les images qu'il créa sont tellement riches de lumières, d'ombres et de demie-teintes, qu'on le croit en couleur. »

Marlene D. par **Marlene Dietrich**, éditions Grasset

« Plus qu'une femme fatale, Concha est surtout un personnage libre et inconstant dont on n'est jamais aussi proche que lorsqu'on a fermement décidé de s'en éloigner. »

DVD Classik

« Moins diva fatale que passante joyeusement insaisissable, l'héroïne qui échauffe ici les cœurs est surtout une figure de liberté. Elle fanfaronne, cabotine, minaude, exagérant le jeu de la séduction. Elle ne fait que renvoyer aux hommes l'image grotesque de leur aveuglement, leur vanité et leur impuissance. »

Télérama

PRIX ET RÉCOMPENSES

Mostra de Venise 1935

Prix de la meilleure photographie pour Josef von Sternberg et Lucien Ballard

ANECDOTE

À sa sortie, *La Femme et le pantin* fut au centre d'un conflit diplomatique avec l'Espagne. Accusant le film de ridiculiser la Garde civile espagnole, l'ambassade d'Espagne protesta auprès du gouvernement américain, poussant la Paramount à retirer le film de la circulation et à détruire plusieurs copies. En 1935, le studio accepta finalement de suspendre sa diffusion internationale.



SUGGESTIONS POUR DES ANIMATIONS

- Débat - Marlene Dietrich : icône féministe, une femme qui s'affranchit des conventions patriarcales et du regard masculin
- Débat - La contribution de Marlene Dietrich au processus créatif du cycle
 - Certains historiens, et Sternberg lui-même, insistent que l'actrice n'était qu'un accessoire, qu'elle suivait des ordres simplement. D'autres sources prouvent, par contre, les contributions de Marlene dans ces projets : elle a écrit l'histoire qui a inspiré Blonde Vénus; grande passionnée de mode, elle participait activement au choix de ses costumes iconiques, et a créé la personnalité et les gestes qui la distinguent des autres vedettes de son époque.
- Débat - Marlene Dietrich et la mode : icône fashion
- Soirée Cabaret : film + attraction musicale
- Faire gagner les goodies du film
 - Jeu concours sur les réseaux sociaux / Quiz après la séance / Concours du meilleur déguisement en Marlene Dietrich





LA FILMOTHÈQUE DISTRIBUTION

Adresse : 9 rue Champolion 75005

Responsables : Bianca Dantas, Elise Lesueur

Tel : 01-43-26-73-57

mail : lafilmothequedistribution@gmail.com

site : <https://www.lafilmotheque.fr/distribution-cine-sorbonne/>